

**Zeitschrift:** Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 48 (1997)

**Heft:** 2: Kreuzgänge = Cloîtres = Chiostri

**Vorwort:** Editorial = Editoriale

**Autor:** Jezler, Peter

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Als ich vor Jahren das Glück hatte, zum besseren Verständnis der monastischen Liturgie drei Wochen im Zisterzienserkloster Hauterive verbringen zu dürfen, stellte sich ein Architekturlebens ein, das mit seinem Zauber jede analytische Betrachtung in den Hintergrund drängte. Die Gastfreundschaft des Konvents gestattete nämlich die partielle Teilnahme am Stundengebet im Chor. So begab ich mich jeweils in aller Frühe die Treppen des Gästetraktes hinunter zum Eingang in die Klausur. Hier hingen die alten Pelgerinnen aus schwarzem Wolltuch, von denen ich eine überzog, um dann in die Dunkelheit und eisige Kälte des Kreuzgangs einzutreten. Es war in der Fastenzeit vor Ostern, und die Wetterlage bescherte damals eine Reihe heller Mondnächte. Vorbei am Refektorium führte der Weg zum Ostflügel des Kreuzgangs, der mit seinem mittelalterlichen Baubestand in vollem Mondschein lag. In klaren Umrissen hob sich das Masswerk vom fahlen Licht der Nacht ab und warf seine Schatten auf den mild das Mondlicht reflektierenden Steinplattenboden. Von Joch zu Joch wiederholte sich das Schauspiel sechsmal. Der Kreuzgang bereitete den Eintritt in die Kirche vor und versetzte einen in eine Stimmung, in der man gleichermassen zu einem klaren Kopf wie zu einem betörenden Rausch fand.

Aberhunderte von Kreuzgängen wurden nach demselben Rezept gebaut, und man kann sich kaum eine Raumkonzeption vorstellen, welche die Sinne der Menschen wirkungsvoller zur Ruhe brächte. Wer immer aus einem Klosterbereich in einen andern wechselt, unterzieht sich der sanft disziplinierenden Wirkung, welche die zierliche Kreuzgangsarchitektur ausübt. Das Nebeneinander von umschlossenem Gartenhof unter freiem Himmel und gedecktem Umgang, der die Durchschreitenden schützend umfängt, schafft eine Atmosphäre innerer Stille und fröhlicher Rührung. Wie könnte man besser zwischen der Betriebsamkeit in der Küche und der Psalmodie im Chor vermitteln?

Architektonisch erheben Kreuzgänge oft höchsten Anspruch. Nirgends begegnen wir einer grösseren Dichte an Bauplastik und Steinmetzwerk als hier. Allein die Arkaden des romanischen Grossmünsterkreuzgangs in Zürich erforderten 60 freistehende Säulchen. Hinzu kamen die Halbsäulen, Basen, Kapitelle, Kämpfer, Bogenstücke, Türgewände, Gewölberippen und die zahlreichen, vornehmlich in den Arkadenzwickeln angebrachten Skulpturen. Der Arbeitseinsatz der hier tätigen Bauhütte hätte gereicht, um das nötige Steinmetzwerk für Dutzende von Dorfkirchen zu erstellen.

So klar uns die Schönheit der Kreuzgangsarchitektur und ihr überfliessender Zierat vor

Augen steht, die Kunstwissenschaft hat dem Gegenstand bisher erstaunlich wenig Aufmerksamkeit geschenkt. Zwar liegen Studien zu Einzelaspekten vor, aber die Gattung an sich ist noch kaum beschrieben worden. Selbst das Lexikon des Mittelalters, ein Vorbild an enzyklopädischer Aufbereitung einer Epoche, gewährt dem Kreuzgang keinen eigenen Artikel. Es subsumiert ihn unter «Kloster», womit die mindestens ebenso bedeutungsvollen Kreuzgänge der Stifts- und Bischofskirchen durch die Maschen fallen.

Es wäre vermessen, diesem Manko mit dem gegebenen Seitenumfang eines K+A-Heftes abhelfen zu wollen; aber immerhin soll ein Anfang gemacht werden. Drei der fünf Aufsätze stellen die Frage nach den verschiedenen Funktionen des Kreuzgangs und betreten damit wissenschaftlich Neuland. Es wäre zu wünschen, dass die historische Aufarbeitung auch den Weg zur kunstwissenschaftlichen Behandlung öffnen würde. Ganz entgegen unserer Erwartung fand sich nämlich kaum jemand dazu bereit, das Thema mit kunstwissenschaftlichem Blick anzugehen. Um so grösser ist der Dank für die beiden monographischen Beiträge, welche mit einem gotischen Zeugnis aus der Romandie und einem Tessiner Kreuzgang aus der Renaissance einen Teil der topographischen und stilistischen Breite des Themas aufreissen.

*Peter Jezler*



Foto: Kulturgütersdienst Freiburg

*Posieux, Kreuzgang des Zisterzienserklosters Hauterive.*

Il m'a été donné de vivre, il y a de cela quelques années, une expérience architecturale dont la magie résiste dans mon souvenir à toute considération analytique. Pour m'initier aux mystères de la liturgie monastique, je passai trois semaines dans le couvent cistercien d'Hauteville. Hospitaliers, les moines permettaient que l'on prenne part, dans le chœur, aux offices chantés. Avant l'aube, je descendais chaque jour les escaliers menant de l'aile des hôtes à la clôture. De vieilles pèlerines de laine noire pendaient aux murs; j'en revêtais une et pénétrais dans l'obscurité glaciale du cloître. C'était le temps de Carême, juste avant Pâques, et le ciel était assez dégagé pour que la lune éclaire mes pas dans la nuit. Longeant le réfectoire, le chemin conduisait à l'aile est du cloître qui apparaissait au clair de lune, comme issu tout droit du Moyen Age. La lumière blanche dessinait clairement les motifs ajourés sur fond de complète obscurité et leur ombre était projetée sur un sol dallé de pierres plates. De travée en travée, le spectacle se répétait par six fois. Le cloître me préparait à pénétrer dans l'église et me mettait dans un état fait tout à la fois de clarté d'esprit et d'ivresse.

Des centaines de cloîtres ont été construits en suivant les mêmes recettes, et il est difficile d'imaginer un dispositif spatial plus efficace pour calmer les sens de l'homme. Celui qui quitte le monde pour le couvent, subit la douce discipline exercée par la belle architecture des cloîtres. Jardins à ciel ouvert entourés de murs, galeries couvertes faites pour la déambulation, la succession de ces espaces qui protègent celui qui les parcourt crée une atmosphère de paix intérieure et de joie émue. Comment mieux marquer la transition entre l'agitation des cuisines et les psalmodies du chœur?

Du point de vue architectural, les galeries du cloître parlent haut. Nulle part on ne rencontre plus grande densité de pierres sculptées et taillées. Les arcades du cloître roman du Grossmünster de Zurich comptent à elles seules pas moins de 60 colonnettes libres. A quoi s'ajoutent les demi-colonnes, les bases, les chapiteaux, les sommiers, les arcatures, les entourages des portes, les nervures de voûte, sans compter les innombrables sculptures surtout dans les écoinçons. Les tailleurs de pierre employés sur ce seul chantier auraient largement suffi à fournir la main-d'œuvre nécessaire à la construction de douzaines d'églises de village.

L'architecture des cloîtres, de par sa beauté et la richesse débordante de son décor, attire tout naturellement l'attention du visiteur. Fort curieusement, l'histoire de l'art ne s'en est guère préoccupée. On trouve bien sûr, çà et là, des études isolées consacrées à tel ou tel aspect de la question, mais le genre en lui-même n'a pas encore été décrit de manière satisfaisante.

Le Dictionnaire du Moyen Age, ouvrage exemplaire dans son approche encyclopédique d'une époque, ne consacre aucun article au cloître. Il le traite sous l'entrée «couvent», ce qui a pour conséquence de passer sous silence les cloîtres, pour le moins aussi importants, des églises épiscopales et des collégiales.

Il serait présomptueux de prétendre que la publication d'un numéro d'*Art+Architecture en Suisse*, avec son nombre limité de pages, réussit à combler cette lacune. Néanmoins, un premier pas est fait dans ce sens. Trois des cinq articles proposés au lecteur posent la question des fonctions attachées au cloître et, ce faisant, défrichent un terrain nouveau. Il serait souhaitable que l'approche historique ouvre elle aussi la porte à une mise au point théorique. A notre grande surprise, nous n'avons trouvé personne qui se déclare prêt à aborder le thème du point de vue de la «Kunstwissenschaft». Notre reconnaissance n'en est donc que plus grande aux auteurs des deux contributions monographiques qui, en s'attaquant pour l'un à un cloître gothique de Suisse romande, pour l'autre à un cloître de la Renaissance au Tessin, dévoilent une partie des enjeux topographiques et stylistiques d'un thème dont la richesse demeure à explorer.

Peter Jezler

Diversi anni or sono ebbi la fortuna di trascorrere tre settimane nel convento cistercense di Hauterive per meglio comprendere la liturgia monastica. In quell'occasione vissi un'esperienza architettonica la cui magia pone in secondo piano qualsiasi considerazione analitica. Nel convento era consentito agli ospiti di partecipare ad alcune orazioni nel coro. Così, prima dell'alba, scendevo le scale che dall'ala riservata agli ospiti conducevano all'entrata della clausura, dove erano appese vecchie tonache di lana nera, e ne indossavo una per entrare nell'oscurità glaciale del chiostro. Era il periodo della Quaresima, poco prima di Pasqua, e il tempo, clemente, ci aveva regalato una serie di notti serene rischiarate dalla luna. Passando accanto al refettorio, il cammino conduceva all'ala orientale del chiostro, le cui forme medievali risaltavano al chiaro di luna. I motivi a traforo si stagliavano sullo sfondo della pallida luce notturna e proiettavano la loro ombra sulla pavimentazione in pietra. Lo spettacolo si ripeteva ben sei volte, da una campata all'altra. Il chiostro mi preparava ad accedere alla chiesa avvolgendomi in un'atmosfera inebriante e allo stesso tempo di lucidità mentale.

Centinaia di chiostri sono stati costruiti secondo la stessa «ricetta» ed è difficile immaginare una concezione spaziale più adatta a calmare i sensi degli esseri umani. Chiunque si sposta da un ambiente all'altro del convento subisce l'effetto pacatamente disciplinante esercitato dalla delicata architettura claustrale. La combinazione di cortile a cielo aperto cinto da mura e di portico coperto che accoglie e protegge chi vi passeggia, crea un'atmosfera di pace interiore e felici emozioni. Come si potrebbe realizzare un miglior collegamento tra la frenetica attività nelle cucine e le salmodie nel coro?

Dal punto di vista architettonico, i chiostri aspirano sovente a risultati ambiziosi. In nessun altro luogo si incontra una maggiore densità di opere plastiche e di intaglio. Basti pensare che le arcate del chiostro romanico del Grossmünster di Zurigo contano ben 60 colonnine libere, cui vanno aggiunte le semicolonne, le basi, i capitelli, i pulvini, gli archi, gli stipiti delle porte, i costoloni delle volte, senza contare le innumerevoli sculture, collocate di preferenza nei pennacchi. I tagliapietra attivi in questo cantiere sarebbero bastati a fornire la manodopera necessaria alla costruzione di dozzine di chiese di paese.

Tutti ci rendiamo conto della bellezza dei chiostri con la loro architettura particolare e l'esuberante decorazione. Sorprende perciò che la storia dell'arte abbia finora dedicato scarsa attenzione a questo tema. Certamente si possono trovare singoli studi su determinati aspetti, ma il genere di per sé non è ancora stato

descritto in maniera soddisfacente. Perfino il *Lexikon des Mittelalters* (Dizionario del Medioevo), opera esemplare nell'approccio enciclopedico a un'epoca, non dedica alcun articolo al chiostro. Esso è trattato sotto la voce «convento»: di conseguenza vengono tralasciati i chiostri delle chiese cattedrali e collegiate, almeno altrettanto importanti.

Sarebbe presuntuoso pretendere che un numero di *Arte+Architettura in Svizzera*, visto il numero di pagine limitato, possa colmare una tale lacuna. Si tratta comunque di fare un primo passo in questa direzione. Tre dei cinque articoli si occupano delle diverse funzioni legate al chiostro, affrontando così un tema inedito. Sarebbe auspicabile che a questo approccio di tipo storico facesse seguito una trattazione teorica da parte degli storici dell'arte. Siamo infatti rimasti molto sorpresi di non aver trovato nessuno disposto ad affrontare il tema dal punto di vista artistico. Siamo dunque ancora più riconoscenti agli autori dei due contributi monografici – dedicati l'uno a un chiostro gotico della Svizzera romanda, l'altro a un chiostro rinascimentale nel Ticino – che presentano parte degli aspetti topografici e stilistici legati a questo tema.

*Peter Jezler*